



Intervention d'Élisabeth Faucon, porte-parole régionale de Lutte Ouvrière

11 novembre 2023

Il y a 100 ans que résonne à Gentioux « Maudite soit la guerre », mais depuis la fin de la première guerre mondiale, la guerre n'a jamais disparu.

Elle n'a jamais cessé d'être rallumée à un endroit ou à un autre de la planète, à cause de la guerre économique que se livrent les grandes puissances pour le contrôle de marchés, de sources de matières premières, ou de zones d'influence.

Depuis un an et demi, les USA et la Russie s'opposent dans la guerre en Ukraine, qui a déjà fait plus d'un demi-million de victimes, détruit des villes entières. En Afrique, particulièrement dans la région du Sahel, les tensions sont vives, ponctués de putschs ou d'exactions de bandes armées.

Le Moyen-Orient est le dernier foyer d'embrasement où le terrorisme d'état mené par Israël, soutenu inconditionnellement par les grandes puissances impérialistes, fait de Gaza un cimetière à ciel ouvert.

Ce qui se passe aujourd'hui en Palestine est un symbole. Celui des grandes puissances impérialistes qui disposent du monde comme de leur propriété privée et des peuples comme des masses de manœuvres.

Nous ne savons pas jusqu'où iront les conflits actuels, d'où pourra venir un nouvel embrasement, mais il est évident que l'heure est pour les impérialistes de mettre le monde en ordre de bataille derrière eux pour le préparer à une guerre généralisée.

Les états-majors des armées du monde entier se préparent à une guerre qu'ils appellent de « haute intensité ».

Les budgets liés à l'armement explosent et pompent les finances des états. Les 413 milliards du budget militaire français sont autant de moyens qui manqueront dans les hôpitaux, les écoles. Ils servent déjà de nouveaux prétextes pour attaquer les conditions de vie et de travail des travailleurs pendant que les rois de l'économie de guerre se frottent les mains et engrangent des bénéfiques records !

On ne peut qu'être révolté par le gâchis pour la société que représente la mobilisation de toutes les ressources économiques, des cerveaux, des progrès technologiques au service de la préparation à la guerre.

Le réarmement de la société n'est pas seulement matériel. L'heure est au serrage de vis, à l'autoritarisme même dans les régimes les plus démocratiques.

Il faut « se mettre au pas » derrière le gouvernement. Les appels à « l'union nationale » se succèdent, d'abord pour soutenir l'envoi d'armes en Ukraine, puis pour soutenir le gouvernement d'extrême-droite de Netanyahu.

Pas question de marcher derrière Macron et tous ces hypocrites responsables d'attiser la haine et la division entre les travailleurs.

Pas question non plus de marcher dans l'embrigadement des esprits pour recruter des soldats, particulièrement dans la jeunesse des classes populaires.

Il faut refuser le SNU, le renforcement des liens entre l'école et les armées pour une « mise au pas » des jeunes sous commandement et encadrement militaire.

Oui, l'avenir s'assombrit indiscutablement.

Quand on entend le bruit des bottes s'amplifier, quand on voit les horreurs des bombardements à Gaza, c'est insoutenable et manifester un sincère désir de paix est légitime.

Mais pour s'opposer à la guerre, il ne suffira pas de se borner à la dénoncer. Les manifestations, pétitions, même massives, ne l'arrêteront pas.

Il sera encore plus vain de s'en remettre à l'ONU ou à toute forme d'institution prétendument défenseuse de la paix ou de règles de « bons droits ».

Il n'y a qu'à voir leur impuissance dans les conflits actuels, leur impuissance à imposer quoi que ce soit au gouvernement Israélien. Parce que ces institutions émanent toutes du système capitaliste responsable de ces conflits.

Parce qu'au final, elles défendent toute l'ordre établi et le partage du monde entre les grandes puissances avec ce que cela implique de domination et d'exploitation.

Se borner à dénoncer la guerre sans remettre en cause le capitalisme n'est qu'une tromperie et n'arme pas les travailleurs de la conscience que la guerre généralisée qui se prépare ne sera jamais notre guerre mais celle des capitalistes, pour leurs profits.

Pour arrêter la guerre, les travailleurs ne pourront compter que sur eux-mêmes. Ils devront s'y opposer avec leurs moyens et leurs armes de classe.

En 1915 Lénine écrivait : « la tâche pressante, essentielle est de développer la conscience révolutionnaire des ouvriers, de chercher à transformer la guerre impérialiste entre les peuples en une guerre civile des classes opprimées contre leurs oppresseurs, en une guerre

pour l'expropriation de la classe capitaliste, pour la conquête du pouvoir politique par le prolétariat ».

En 1917, aussitôt proclamé, le pouvoir soviétique fit la preuve que seuls les travailleurs au pouvoir pouvaient mettre fin à la guerre. Il décréta l'armistice, publia les traités secrets, et appela tous les travailleurs à suivre l'exemple de la Russie.

Aujourd'hui, pour s'opposer au poison du nationalisme qui demain enverra les travailleurs « mourir pour la patrie », il faut s'organiser.

Il faut construire un parti visant le renversement du capitalisme et l'édification d'une société dirigée par les travailleurs à l'échelle de la planète.

Un parti qui défend l'idée que les prolétaires de tous les pays ont des intérêts communs et que la perspective révolutionnaire est le seul espoir pour que l'humanité échappe à la catastrophe.

Un parti qui brandit le mot d'ordre « prolétaires de tous les pays unissons-nous ».